

A quoi ça sert le savoir en amour ? D'après Lacan O Banquet, dessiné et adapté par Patrick Chambon.

La question de l'amour et de l'Eros, c'est tout un programme. Lacan s'y est collé pourrait-on dire, en reprenant les héros platoniciens du Banquet, et ceux-ci s'y sont vraiment essayés. Je me réfère bien sûr déjà à Socrate et Alcibiade, mais pas seulement.

« *Pour ce qui est d'aimer et de savoir ce que c'est d'aimer, je dois comme Socrate, pouvoir me rendre ce témoignage que j'en sais quelque chose.* »

C'est ce que nous dit Lacan, interrogeant un savoir qui est du ressort du transfert, d'après l'interprétation par Socrate du désir d'Alcibiade pour lui.

Ce dialogue sur l'amour, où différents personnages interviennent, nous donne à entendre ce que sont *Eros, Philia et Agape*. C'est là qu'entrent en scène nos personnages, *Alcibiade et Socrate donc, mais aussi Phédre, Pausanias, Eryximaque, Aristophane et Agathon*, sans oublier l'intervention de *Diotime*.

Un Eros ou deux Eros, sa double nature, bonne et mauvaise, désir du beau, des beaux corps voici quelques unes des définitions que nous pouvons entendre dans ce texte, où Platon nous fait entendre que tout cela est affaire de Bien.

Si Lacan s'appuie sur le *Banquet* pour nous faire entendre le génie de Socrate, capable, tel un analyste, de révéler à *Alcibiade*, que son véritable objet d'amour, ne serait pas, contrairement à ce qu'il croit, lui, mais *Agathon*.

Ce qu'est le dieu Eros ou ce qu'il n'est pas, là est la question. Et c'est là qu'intervient avec brio et intelligence Patrick Chambon, mettant en arène, plus qu'en scène un Lacan trublion, clownesque, aux tenues disparates, au verbe haut, haranguant la foule de ses auditeurs, vivants ou morts, contemporains de son séminaire ou non. C'est ainsi qu'un Jean Genet va côtoyer un Roland Barthes, Philippe Solers un Jacques Derrida, un Oscar Wilde une Rose Selavy (Eros c'est la vie). Émanant de nos surréalistes, Didier Eribon, un André Gide, sans oublier bien sûr les représentants des Gender Studies, Judith Butler en tête, ainsi que Jean Allouch, fier propagateur de ces idées dans le milieu analytique. Freud, Socrate, Aristophane, Platon lui même, sont dans les rangs. On ne peut rêver plus bel auditoire, associant à l'écoute les dires de Lacan, nous révélant un secret, le secret du transfert, le secret de Socrate, c'est à dire de l'amour à l'oeuvre.

Si pour Freud, l'amour de transfert est un véritable amour, n'oublions pas que pour Lacan, c'est l'amour qui imite le transfert.

Double page boromeéenne où les tores s'intriquent, c'est ainsi que notre dessinateur présente ses pages, s'y incluant lui-même, nous faisant cheminer avec ses personnages dans la réception de la parole de Lacan.

Par le dessin, nous sommes enseignés une seconde fois, l'œil se conjuguant à la voix pour nous faire vivre une expérience unique où le corps est lui-même invoqué. Par le biais du regard, nous entendons autrement, peut-être est-ce là, par ces traits en mouvements qui font écriture, une réponse à la perte de l'aura dont parle Benjamin. Le philosophe parle des expériences vécues comme des « expériences défuntes », qui s'opposeraient alors au travail de la danse, particulièrement peut être à la danse dite d'expression, développée dans ces mêmes années 1920 en Allemagne, par Laban et Wygman, l'*Ausdruckstanz*.

Au travers du dessin, donc, dont nous voyons volontairement le trait de crayon, allant du plus fin au plus gras, plus ou moins flou, pour nous faire participer à cette lecture revisitée, qui tient

ses promesses, comme le dit Lacan, de nous souffler. Car soufflés, en effet, nous le sommes devant ce texte scandaleux, où il est traité, quasi, en permanence, de la beauté des corps et de l'amour qui peut en découler. *Eronemos*, l'aimé et *Erastes*, l'aimant en sont les deux maîtres mots. Si l'aimé est celui qui est beau, l'aimant est dans une position autre, où il laisse entrevoir son manque. Cette deuxième position, serait celle de Socrate, qui bien que laid, est désiré par Alcibiade, qui lui, est présenté comme très beau. L'aimant, comme manquant est celui qui devrait désirer, l'aimé comme ayant quelque chose, devrait être celui qui est désiré, or ici, Socrate fait entendre que le désir, notamment le sien, est orienté vers autre chose que l'objet désiré. Cette « ironie platonicienne » comme l'a nommé Halperin, tout de cuir et casquette dessinée, nous fait entendre que l'attirance érotique, n'est pas une question sexuelle, mais transcendante: « L'attirance érotique n'est pas physique (chez Platon), elle est métaphysique. Elle se porte sur un objet qui reste insaisissable (...). Les ironies de l'amour sont nombreuses. Mais elles se ramènent toutes à un seul paradoxe: l'objet de l'amour n'est pas ce que tu crois (...). Ce que tu cherches dans l'amour n'est pas ce que tu désires (...). Il n'y a pas d'objet particulier qui corresponde à ton amour. »

Si le désir est toujours mal orienté, pas seulement celui d'Alcibiade envers Socrate, peut être pourrions nous conclure comme Lacan, que par le transfert, dans l'analyse, *éros* pourra être mieux orienté.

Jamais Lacan n'aura été aussi bien aimé que par Patrick Chambon, car il faut beaucoup d'amour pour se plonger dans le texte de Lacan, tel le plongeur de Schiller, plongeant dans les eaux pour remonter la coupe d'or lancée par le roi. Mais à la différence de ce plongeur, il s'en tiendra à ce premier plongeur et sortira victorieux de cette gageure, renouveler par le dessin et les bulles qui les accompagnent, le Banquet revu par Lacan, et quelques autres de nos contemporains.

Fabienne Ankaoua